

Le peintre David écrivait à l'auteur des *Bardes*, en sortant d'une représentation de cet opéra :

"Quand mon pinceau commencera à se geler, mon âme à se glacer, j'irai réchauffer l'un et l'autre aux sons brûlants de votre lyre"

L'Empereur et surtout l'opinion publique, désignaient l'opéra des *Bardes* comme devant remporter le prix décennal, le jury ayant indiqué un autre ouvrage, cette décision, jointe à celles sur M de Châteaubriand et sur le peintre David, furent les principales causes qui décidèrent Napoléon à ne pas donner les prix décennaux.

La sympathie que Napoléon témoigna à Lesueur pendant toute la durée de son règne se manifesta dès 1802, voici dans quelles circonstances. — Lesueur publia un écrit contenant d'excellentes vues sur l'art et le projet d'améliorations importantes; il adressa un exemplaire de cette publication au premier Consul, en accompagnant cet envoi d'une lettre extrêmement curieuse, que nous reproduisons textuellement

"Le plus grand des hommes,

"Me permettras-tu de te dérober quelques minutes du temps que tu emploies au bonheur du monde? Ce n'est pas devant toi que je m'abaisserai à échanger les sentiments d'honneur et d'indépendance contre l'art mensonger des courtisans. Fais-toi lire les réclamations que, par ma faible voix, l'art des grâces et d'Orphée te présente. Terpandre et Timothée en discourent avec Alexandre, le héros les écoutait avec intérêt. Il leur fit droit. Tu me le dois, je l'attends de toi

"Salut et respect"

Le premier Consul dit, après avoir lu cette lettre

—Quand on écrit d'une manière si digne et si fière, on doit avoir raison. J'examinerai cette affaire

Tel fut le point de départ des réformes qui s'accomplissent bientôt après dans le monde musical, et notamment dans l'organisation de l'Académie de Musique

## VII

Spontini, ses débuts — Un visiteur nocturne — Anecdote sur Sébastien Mercier. — La Vestale et Fernand Cortez de Spontini — Chérubini — Carnotière de son talent. — Sa susceptibilité — Les concerts Feydeau — Scène bizarre. — Deux anecdotes sur Lesueur — La musique savante. — Boieldieu — Une anecdote sur ce compositeur.

Spontini ! Voici un des plus grands noms de la musique moderne ; pour apprécier un compositeur de cette trempe, quelques lignes ne suffisent pas, il faut une étude spéciale.

A l'époque où Spontini vint à Paris, il était dans toute l'ardeur de la jeunesse et de l'inexpérience, une sève exubérante circulait dans ses premières productions, et il était loin d'avoir acquis ce goût et cette connaissance profonde de la scène qui devaient mettre en relief tant de mélodies inspirées. Quelques années après, le même compositeur, dont les débuts n'avaient excité qu'un médiocre intérêt, obtenait deux succès retentissants, et léguait au monde musical deux chefs-d'œuvre immortels. Un travail soutenu avait opéré cette brillante métamorphose

Comme homme privé, Spontini a eu des détracteurs, on lui a attribué une foule de travers, de bizarreries, de ridicules, ce qu'il y a de certain, c'est que le charme de son esprit, la franchise de son caractère et la générosité de son cœur lui ont mérité de vives et nombreuses sympathies. Ses défauts eux-mêmes ne furent quelquefois que l'exagération de ses qualités

Spontini éprouvait un singulier plaisir à se voir environné de gens à caractère tranchés, d'originaux, de physionomies exceptionnelles. Ses goûts, d'accord avec la bonté de son caractère, lui donnaient souvent de tels hôtes. L'un d'eux était devenu son commensal. C'était un ancien chanteur italien nommé Baldini

Baldini n'a plus rien à faire sur aucune scène lyrique, tous les *impresari* l'ont refusé. Que fera-t-il ? Un soir, à l'heure induë, on sonne chez Spontini, la nuit est avancée, ce n'est pas le moment de venir en visite. Qui peut insister

ainsi et sonner en maître ? Spontini fait ouvrir. Un homme assez long, assez sec, assez mal vêtu passe comme une flèche entre les trois pouces d'ouverture de la porte, s'écrie "C'est moi, c'est moi !" court, furète, trouve une issue, arrive jusqu'au lit du maestro, tombe sur lui, l'embrasse :

—C'est moi, parbleu, c'est moi !

—Qui, toi ? dit Spontini étonné.

—Moi Baldini, ton ami. Tu sais bien. Je viens te demander l'hospitalité pour cette nuit.

—Ah ! c'est toi. C'est bien, je vais donner des ordres.

Et voilà Baldini s'asseyant sans façon, crottant les meubles, déboutonnant ses guêtres. Un domestique vint.

—N'y a-t-il pas une chambre là haut, hein ? Qu'on prépare des matelas, dit Spontini

—Avec un lit de plume, s'il vous plaît, dit Baldini

—Venez, dépêchez, allons, des draps, s'écria le célèbre maestro.

—Et faites les bien sécher, s'écrie à son tour le chanteur émérite.

—Bassinez le lit.

—Et mettez du sucre dans la bassinoire

—Adieu, bonne nuit

—Adieu, adieu, ne t'inquiète pas, une nuit est bientôt passée

Baldini resta quatre ans dans la maison aux mêmes conditions.

La conversation de Spontini était pétillante de verve méridionale. Il possédait naturellement l'esprit d'observation, et cet esprit s'était singulièrement développé par suite de ses nombreuses relations dans la société parisienne. Son inépuisable mémoire lui fournissait une foule d'anecdotes auxquelles sa physionomie expressive et sa pantomime animée donnaient un nouvel intérêt. Il était lié avec la plupart des illustrations littéraires de l'époque, Chénier, Ducis, Arnault. Voici ce qu'il nous racontait un jour sur Sébastien Mercier, l'illustre auteur du *Tableau de Paris*

—Je voyais souvent Mercier au foyer de l'Opéra. Un soir, ses yeux se tournaient si fréquemment vers la pendule, que je finis par lui demander le motif de sa constante préoccupation

—C'est qu'il faut absolument que je sois retiré avant dix heures.

—Pourquoi ? lui dis-je

—C'est que je serais grondé par Babet

"Or cette Babet était sa gouvernante, et avait pris sur lui un empire absolu

"Il habitait un appartement rue de Larocheboucault. Un jour il me dit :

—Vous ne connaissez pas mon ermitage, venez donc déjeuner avec moi après-demain.

A continuer.

## AUX PORTEURS DE BILLETS

POUR LA

## RAFLE D'UN PIANO HAZELTON.

Le tirage du magnifique Piano carré "Hazelton", de 7 octaves, première classe—que rafflent les RR. Sœurs de la Miséricorde, au bénéfice de leur nouvelle église, aura lieu à leur Hospice, No 259 Rue Dorchester, lundi, le 20 Mars prochain. (lendemain de la fête de St Joseph,) à 9 heures du matin. Une personne désignée par les RR. Sœurs sera chargée de tirer pour les porteurs de billets absents ou non représentés

Ceux qui, tout en contribuant à une excellente œuvre de charité, désignent tenter un coup sur ce magnifique instrument, trouveront encore quelques billets au Magasin de Musique de A. J. Boucher, No 252 Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde.